

# Clauzel, et Bugeaud l'avaient reconnu avant Macron !

*Si les longues décennies d'une colonisation brutale, inhumaine et meurtrière se ressemblent dans leur horreur, les pires exactions et les grands crimes contre l'humanité ont été commis au début de la colonisation. Nul besoin d'aller chercher dans le témoignage d'observateurs étrangers les preuves de la barbarie qui accompa-*

*gna l'entrée des troupes françaises. Car, ce sont les propres généraux de cette conquête qui vont éclairer le monde sur les crimes perpétrés sous leurs ordres. Ce fut l'un des épisodes les plus noirs de l'histoire des invasions.*

*Dans cette chronique que nous republions et que nous n'avons pas touché d'une virgule, des*

*preuves sont apportées quant à ces crimes. En pleine guerre d'Algérie (1960) et au milieu des haines, il s'est trouvé un journaliste honnête et courageux (Morvan Lebesque, mort en 1970), chroniqueur au Canard enchaîné qui n'a pas eu froid aux yeux pour évoquer ce véritable crime contre l'humanité...*  
M. F.

## La guerre de 130 ans

Au moment où la guerre d'Algérie rue, mord et bave, cabrée dans ses derniers soubresauts – du moins, nous l'espérons, et prenons garde ! car c'est alors, chacun le sait, que la bête est la plus dangereuse ! – il paraît un petit livre qui remonte à ses origines. Il s'intitule « Histoire d'un Parjure » et son auteur, M. Michel Habart, y a recueilli des textes qui rempliraient plusieurs colonnes de l'Anti-France. Sujet ? La Conquête. Et qu'y trouve-t-on ? Exactement tout ce que nous ignorions, malgré nos livres d'école, non : à cause d'eux.

Allons, direz-vous : encore un livre partisan – Les Editions de Minuit, n'est-ce pas ? – basé sur des témoignages d'extrême-gauche. Vous n'y êtes pas du tout. Ses témoins, M. Habart ne les a pas choisis parmi les « traîtres » d'aujourd'hui ou d'hier : ni Jean-Paul Sartre, ni Lamartine. Il est allé les chercher tout bonnement à la Bibliothèque nationale, et ils s'appellent Louis-Philippe, Bourmont, Clauzel, Bugeaud, Saint-Arnaud, Thiers. Massacreurs d'arabes et fusilliers d'ouvriers, la caution est-elle assez bonne ? Si oui, lisez ce qui va suivre.

Un des mensonges ultras les plus en vogue dans cette guerre fut que lorsque les troupes françaises débarquèrent en Algérie, elles trouvèrent un pays anarchique, dépeuplé et misérable. Or écoutez ce qu'en dirent à l'époque les conquérants eux-mêmes. « Rien de comparable en Europe à la région de Blida » (colonel Saladin) ; « La Kabylie est superbe, un des pays les plus riches que j'aie jamais vus » (Saint-Arnaud). « Pays couvert d'arbres fruitiers de toutes espèces, jardins cultivés jusqu'à la mer, grande variété de légumes grâce à un système d'irrigation très bien entretenu par les Maures » (Gentry de Bussy). Dépeuplée, l'Algérie ? En 1844, à la Chambre, le député Joly évalue le nombre des Algériens à plus de sept millions, chiffre probablement inférieur à la réalité (il y avait, à la même époque, huit millions d'habitants au Maroc). Sept millions, vous avez bien lu, à peine trois de moins qu'aujourd'hui. Il est vrai que,

quelques années plus tard, de Bussy, le premier « ultra », avouera : « Depuis l'occupation, le pays n'offre plus que sécheresse et nudité. »

Que s'est-il passé ? Ces pages, je le répète : écrites par les conquérants, nous l'apprennent. Elles nous racontent d'abord l'histoire d'un parjure : les troupes françaises n'entrèrent à Alger qu'en jurant « sur le sang » que les Arabes garderaient leur indépendance « Vous régnerez dans votre pays, maîtres indépendants de votre patrie ». Ensuite, l'histoire d'un crime. Ce crime ou, pour l'appeler de son nom, ce génocide, commença dès la prise d'Alger. On vit les « pacificateurs » – car le mot pacification avait déjà trouvé son plein emploi ! – piller, enfumer, assassiner, vendre en vrac, après le sac d'une ville, des bracelets auxquels adhéraient encore les mains coupées. On vit... Mais écoutez-les plutôt : « On a compté 78 têtes au bout des baïonnettes à l'entrée du camp » « Le Moniteur ». « Dans deux mois les tribus Hadjoutes auront cessé d'exister » (Clauzel). « Mes hommes ont trouvé leur distraction dans les razzias » Changarnier. « Nous avons brûlé, pillé, ravagé les tribus entre Blida et Cherchell » (Canrobert). « Je brûlerai vos villages et maisons » (Bugeaud). Dans son journal *l'Afrique française*, le maréchal Clauzel avoue les raisons de ce carnage : « Il nous faut Tlemcen et Constantine comme il fallait Calais à la France... Les avantages de l'Algérie seraient immenses si, comme en Amérique, les races indigènes avaient disparu... Colonisons, Colonisons ! A nous la Mitidja ! A nous la plaine ! Toutes ces terres sont de première qualité ! A nous seuls ! » Et Bugeaud, enfin le définit : « C'est la guerre continue, jusqu'à extermination... »

Cependant, tout ne va pas si bien dans le meilleur des massacres, et tandis que l'Europe ricane de ces « pauvres Français » engagés dans une guerre sans fin « Laissons-les faire ! Ils vont au désastre », dit Wellington et Lord Ellenborough : « Il n'y a pas de plus mauvaise affaire que l'Algérie », la métropole, soudain, se mêle d'avoir une

conscience et de protester. Dès 1840, de nombreux prêtres se plaignent des confessions « atroces » qu'ils reçoivent. « La torture débarquant à Alger avec l'armée française n'aura pas été un des moins curieux épisodes de notre époque » (Barchou-Pohen). « On parle beaucoup des excès des soldats, mais vous les jetez dans des combats féroces. Comment voulez-vous qu'ils ne soient pas cruels ? » (Passy). On évoque les supplices : la crapaudine, le clou au rouge, le silo, la barre, ancêtres de la « corvée de bois ». On vitupère « Les monstruosité judiciaires des tribunaux d'Alger »... Alors, l'Armée s'agite. Tout le mal vient de Paris qui ne la comprend pas, des « libéraux », des « traîtres » (déjà, mais oui !). Patience : il faut « algérieniser la France ! » s'écrie Emile de Girardin, et Bugeaud : « Ne nous y trompons pas ! Les vrais Bédouins sont à Paris ! ». Parole sublime qu'un membre de la Congrégation, le comte de Brue, paraphrase en ces termes : « Devant la démolition, devant la perte du sentiment national du faible citoyen, l'Armée, ce noble sanctuaire, a seul conservé honneur et loyauté. Que les clameurs de ces légistes se taisent et que ces rhéteurs verbeux qui cherchent à égarer la nation reculent devant le bruit de nos armes. » Ils reculeront, en effet. Pendant dix-huit ans, la France sera gouvernée par un homme qui ne fut peut-être pas plus mauvais qu'un autre. Il s'appelait Napoléon 3, et il avait compris, lui, que l'Algérie était « un boulet aux chevilles ». Du coup, cet homme qui se proclamait lui-même « providentiel » et dont un de ses ministres disait : « Il n'entre jamais dans les arguments qu'on lui oppose », chercha la solution. Il la trouva – il en trouva même plusieurs – je cite : « gouvernement du pays par le pays », « assimilation », « Algérie arabe », « Royaume musulman », « Ministère de l'Algérie ou cantonnement », allant ainsi d'un extrême à l'autre et de l'Algérie française au « territoire multi-communautaire ». Aucune de ces solutions, on le sait, n'aboutit. C'est que cet homme, sans doute, commandait sans être obéi. Il est vrai qu'il possédait une qualité qui faisait passer sur ces attermoissements. « Il a



Par Maâmar FARAH  
farahmadaure@gmail.com

la manie de serrer les mains dans la foule », disait de lui Pietri, son préfet de police. Ajoutant toutefois : « Mais je sais faire mon métier : il n'a jamais serré que des mains d'agent de police... »

En 1872, il parut que l'Algérie était – enfin ! – pacifiée. Mais le 1<sup>er</sup> novembre 1954...

La leçon de ce livre ? Non, certes, lecteurs d'Alger ! Il ne faut pas oublier certains assassinats inutiles et odieux commis par ceux d'en face. Mais sincèrement, cette situation coupable, la guerre, n'est-ce pas nous qui l'avons installée dans ce pays, n'en sommes-nous pas, au premier degré, responsables ?

Je l'ai écrit maintes fois : je ne crois pas au péché originel, et le petit Européen de Bab-El-Oued n'a pas à payer pour les massacres de Bugeaud. Ce n'est pas là une raison pour oublier ce que fut cette guerre de cent trente années. Et maintenant, de la façon la plus directe, la plus humaine et la plus loyale possible, qu'on en finisse, vite, vite, avec ce cauchemar !

Morvan Lebesque (janvier 1960)

Le Soir sur Internet :  
http://www.lesoirdalgerie.com  
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com  
@laalamhakimus



## L'Anonyme Président ! L'Anonyme Président !

Des députés de la majorité exhortent les Algériens à voter massivement aux législatives. C'est tout de même bizarre que des personnes dont le bras est tout le temps levé exigent que nous baissions le nôtre vers le bas pour le ...

...plonger dans une urne !

Il a le chic pour les attirer ! Tu as l'impression que ses cellules et tout son corps ont un pouvoir d'attraction sur les « zarbi » ! Les mecs et les nanas borderline, à la limite, voire dans la marge et carrément hors cadre. Le ministre de la Santé a cette capacité unique et surtout inimitable dans l'exécutif pour nous dénicher des spécimens rares, voire des pièces de collection. Après le RHB du chercheur à nom de piles chinoises, ne voilà-t-il pas que Boudiaf nous sort du chapeau un « généreux donateur anonyme » qui se propose d'offrir à l'Algérie ... dix hôpitaux. Je réécris ce chiffre en ... chiffres, pour qu'il n'y ait pas de malentendu ... chiffré : 10 hôpitaux ! Deux constats : d'abord, ce ministre se

rend-il bien compte de ce que représente la construction de dix hôpitaux ? Ensuite, si un « généreux donateur anonyme » peut créer dix hôpitaux là où l'Etat et surtout le ministre chargé par l'Etat du secteur de la santé n'y sont pas arrivés, il faut vite dévoiler l'identité de ce « généreux donateur anonyme », et aussi vite le nommer ministre de la Santé, voire même encore plus vite l'introniser président de la République, sans même lui imposer l'épreuve des urnes ! Ah oui ! Moi, perso, j'accepterai qu'avec un mec pareil, les règles « démocratiques » d'accès à la magistrature suprême soient enfreintes. Je signe des deux mains, empreinte de l'index en sus ! C'est lui l'homme tout indiqué ! Le Mehdi tant attendu. Le messie qui va nous débarrasser de toutes les ... vessies ! Allez ! Du coup, je m'en fous des législatives ! Je fais l'impasse sur le 4 mai. Et je n'attends plus que 2019 pour aller acclamer à El-Mouradia l'Anonyme Président. Mais d'ici là, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.